

Sans surprise, l'aiguille pénètre aisément sous l'épiderme élastique et souple de la jeune femme. En découvrant cette peau de blonde, lactée, diaphane, délicieusement enflée par le collagène de la jeunesse, Chancelle n'a à aucun moment douté que l'encre s'y épanouirait en corolles vives et pures.

Mais l'effet est au-delà de ses espérances.

Comme un vieux maître chinois pourrait s'ébahir de la délicatesse de ses calligraphies sur le blanc d'un papier de la meilleure qualité, la tatoueuse se délecte de voir son encre True Black magnifier les contours du dessin, qu'elle est en train de tracer depuis maintenant une heure dans le pli du bras de son modèle.

S'enroulant et s'étirant constamment, l'endroit choisi n'est pas le plus aisé qui soit. Les motifs que l'on y tatoue se déforment et ondulent à longueur de temps. Aussi Chancelle avait-elle longtemps différé ce projet, jusqu'à ce soir si spécial où elle était tombée sur Clara, dans ce bar lesbien du vieil Aix-en-Provence. Fraîche, pulpeuse, des cheveux longs rassemblés en une tresse artistiquement négligée, la jeune femme avait offert au regard de Chancelle l'image même de la féminité... et en même temps ce quelque chose de dangereux dans le regard, cet air de défi qu'ont la plupart des prêtresses du culte de Sapho...

Menton légèrement relevé, regard de braise sous ses paupières baissées, Clara avait jeté ses rets sur Chancelle, sans même bouger de son tabouret haut, au comptoir du bar. Tout son corps semblant dire à la tatoueuse, qui venait de passer le sas d'entrée: « Je sais que c'est ta première fois, je sais que tu ne connais pas ce monde-là. Laisse-moi être ton initiatrice. » Et comme Chancelle avait toujours été de celles qui ne se laissent pas intimider, c'est sans ciller qu'elle avait soutenu son regard et s'était approchée de la blonde sulfureuse, s'arrêtant au dernier moment entre ses cuisses ouvertes.

C'est là qu'elle avait remarqué le creux de son bras. La jeune femme, qui portait une coupe de champagne négligemment posée au bord de ses lèvres entrouvertes, avait un coude appuyé sur le zinc qui laissait entrevoir des hématomes plus ou moins anciens, fleurissant du jaune au violacé dans le pli de son bras.

Les traces laissées par des seringues d'héroïne.

Surprenant le regard de Chancelle, elle avait aussitôt voulu ramener son bras à elle, un peu de sa belle assurance soudain envolée. Mais Chancelle l'avait retenue et s'était penchée sur la peau meurtrie pour déposer sur cette gerbe de fleurs bleutées un baiser chaud et appuyé. Prise au dépourvu, la jeune femme avait laissé se déverser tout le contenu de sa coupe sur la surface du bar. En quelques secondes, le rapport de force s'était inversé et Clara s'était laissé enlacer par cette étrange fille brune, bien plus experte que ne le laissait présager son jeune âge.

À cet instant, en même temps qu'elle décidait de s'ouvrir à de nouveaux plaisirs, Chancelle triomphait enfin d'une quête qu'elle avait été sur le point d'abandonner: celle du bras qui pourrait accueillir sous la pointe de son dermatographe les fleurs noires et bleues de Jean-Baptiste Réveillon, ce fabricant de papier peint du XVIII<sup>e</sup> siècle qui avait habillé les murs des

boudoirs les plus luxueux, voire les plus luxurieux, de Paris, en un temps où la Ville lumière était encore la capitale orgasmique de la chair et des plaisirs.

Là où les aiguilles sales de seringues échangées dans des appartements minables avaient injecté le concentré d'un bonheur artificiel et ô combien temporaire, Chancelle offrirait la piqûre salvatrice de ses aiguilles stérilisées et la contemplation éternelle de la beauté, faisant mentir le poète qui un jour a osé condamner d'un bon mot la fragile jeunesse d'une femme si joliment nommée Cassandra...

Alors qu'elle trempe à nouveau son aiguille dans l'encre, Chancelle se remémore les mots de Ronsard :

*Mignonne, allons voir si la rose  
Qui ce matin avait déclose  
Sa robe de pourpre au Soleil,  
A point perdu ceste vesprée  
Les plis de sa robe pourprée,  
Et son teint au vôtre pareil.*

*Las ! voyez comme en peu d'espace,  
Mignonne, elle a dessus la place  
Las ! las ses beautés laissé choir !  
Ô vraiment marâtre Nature,  
Puis qu'une telle fleur ne dure  
Que du matin jusques au soir !*

*Donc, si vous me croyez, mignonne,  
Tandis que votre âge fleuronne  
En sa plus verte nouveauté,  
Cueillez, cueillez votre jeunesse :  
Comme à ceste fleur la vieillesse  
Fera ternir votre beauté.*

Imprimant un mouvement souple à son poignet pour tracer un pétale délicat, Chancelle se satisfait déjà de la seule promesse de venger toutes ces femmes que des hommes ont fait souffrir par leur condescendante bienveillance. Elle n'est pas spécialement féministe, elle tatoue indifféremment des hommes et des femmes et, depuis Clara, couche également indifféremment avec des hommes et des femmes... mais un irrépensible sentiment humaniste sous-tend indéniablement la plupart de ses décisions et de ses élans.

La jolie jeune femme blonde qui s'abandonne aujourd'hui entre ses mains lui a raconté toute sa vie. Un peu parce qu'elle lui a fait l'amour, beaucoup parce qu'elle s'est laissé marquer au fer de son aiguille. Chancelle a l'habitude de ces épanchements. Tous ses modèles, qu'elle déteste appeler des clients, en arrivent à un moment ou à un autre à ce stade où la tatoueuse devient plus intime à leurs yeux que leur propre mère, leur conjoint ou leur psy. Sans faire exception, Clara, sitôt qu'elle avait accepté de se soumettre aux desiderata artistiques de Chancelle, s'était épanchée longuement sur les aléas qui avaient déjà jalonné sa courte existence: un père incestueux, des hommes qui n'avaient jamais désiré que son corps, cette tentation qu'elle avait eue de les croire amoureux, ce dégoût qu'elle avait fini par ressentir pour le sexe opposé et cette sérénité qu'elle ne connaissait plus désormais que dans les bras d'une femme.

Comme pour évacuer un trop-plein accumulé, Clara ne s'était plus arrêtée de rire lorsque Chancelle lui avait fait remarquer qu'elle n'était donc rien d'autre qu'une hétérosexuelle contrariée.

« Certainement, oui... » avait fini par admettre la jeune femme. Puis elle s'était lovée dans les bras de la tatoueuse, fragile *yang* aux cheveux blonds, à la peau claire et aux yeux

couleur d'eau, étreinte par une Chancelle toute en *yin* avec sa chevelure brune, ses iris dorés et son teint mat.

Pour un temps, les deux jeunes femmes avaient entretenu une liaison qui avait ressemblé à ce que Chancelle avait connu de plus stable. Mais comme toujours, elle avait fini par espacer les rendez-vous, ne plus répondre aux messages et, lentement mais sûrement, éloigner l'être qui aurait pu entrer dans sa vie.

Car malgré toute sa sensibilité et cette communion parfaite qu'elle est capable d'atteindre dans la pratique de son art, Chancelle, comme bon nombre d'artistes qui ont si bien représenté ou décrit la sensualité, est en réalité une handicapée du sentiment, une mutante hermétique à l'amour, une femme incapable de s'abandonner.

22 août 1749

*Nous quittons aujourd'hui la Frédérique  
et M. Billard-Dumonceau, maman et moi.  
Je suis un peu triste, alors Monsieur m'a dit :  
Couche tes sentiments sur le papier, ma petite Jeanne,  
cela t'apaisera.*

*Les petits soupers, surtout, me manqueront.  
J'aimais tant défilier devant les invités du vendredi  
dans les jolies robes cousues par maman!  
C'est son métier, la couture.  
Par bonheur, j'ai pu emporter avec moi  
la poupée que Monsieur vient de m'offrir pour mes six ans.  
Et aussi quelques dessins qu'il a faits de moi.*

*Maman m'a dit de cacher celui où je suis dans mon bain.  
Elle a dit que M. Rançon, son nouveau mari,  
ne devait pas le voir.  
Que ce qui s'était passé quand elle était au service de la  
Frédérique et de M. Billard-Dumonceau ne le regardait pas.*

*Je ne comprends pas bien pourquoi.  
C'était si amusant tous ces jeux avec les gentils messieurs  
et les belles dames nues qui riaient tant!*

*Mais je dois écouter maman.  
Elle écrit ces lignes avec moi.*

*BEAUX ARTS MAGAZINE*: Chancelle Demornay, c'est la première fois qu'une tatoueuse entre au panthéon des artistes contemporains, et qui plus est pour des représentations inspirées d'œuvres d'art anciennes, ce qui n'est pas banal. Comment accueillez-vous cette reconnaissance ?

*CHANCELLE DEMORNAY*: C'est très flatteur. Cela me conforte dans l'idée que j'ai fait le bon choix en calquant ma technique sur celle de la gravure à l'eau-forte. En revanche, au sein de la communauté des tatoueurs, je suis une marginale, une esthète égarée ! Mes clients ne sont pas des rock stars narcissiques, des *skinheads* provocateurs ou des midinettes tout juste sevrées, mais des amateurs d'art, des êtres en souffrance, des muses modernes. D'ailleurs, je ne participe jamais aux conventions et je ne collabore pas avec les revues de tatouage pour des séances photo...

*BAM*: Pourtant la Saatchi Gallery, à Londres, expose en ce moment une série de clichés de vos œuvres.

*CD*: C'est très différent. Richard Holden est un grand photographe. Nous avons travaillé ensemble la mise en scène, le stylisme, la lumière, afin de jouer véritablement avec le motif et le grain de peau particulier de chaque modèle. En cela, ces photos sont la continuité de ma recherche artistique et en révèlent l'essence.